Yared-Riachi Mariam, *La politique extérieure de la principauté de Damas 468-549/1076-1154*

Damas, IFEAD, 1997, 17 × 24 cm, 354 p.

Damas au Moyen Âge inspire sans aucun doute les historiens d'aujourd'hui. Jean Sauvaget avait jadis ouvert la voie avec son « Esquisse d'une histoire de la ville de Damas ». Depuis, Thierry Bianquis nous a donné une histoire de Damas et de la Syrie sous la domination fatimide (969-1076). Jean-Michel Mouton a publié une histoire de Damas sous les Seldjoukides et les Bourides (1076-1154), R.S. Humphreys une histoire des Ayyoubides de Damas, Louis Pouzet a retracé l'histoire culturelle et religieuse de la ville au XIIIe siècle et Michael Chamberlain s'est particulièrement intéressé à l'éducation et à la transmission du savoir à Damas entre 1190 et 1350 (1). Chacun de ces ouvrages propose une méthode historique différente, les uns privilégiant l'approche événementielle, les autres abordant l'histoire de Damas sous l'angle de ses institutions et de ses structures politiques, militaires, sociales ou religieuses.

C'est dans la lignée de l'ouvrage de Thierry Bianquis que Mariam Yared-Riachi a choisi de se situer, tant sur le plan chronologique en commençant là où se terminait la domination fatimide sur Damas, que sur le plan méthodologique. Nous avons donc là une histoire événementielle non seulement de la principauté de Damas, comme l'annonce son titre, mais aussi de la principauté d'Alep en Syrie du Nord. Dans une première partie, l'auteur retrace l'installation des Seldjoukides en Syrie jusqu'à la mort de Tutuš (1095). Dans une deuxième partie, elle décrit la politique de Duqāq et de Riḍwān face aux premiers croisés. La troisième partie s'intéresse aux rapports entre Damas et Alep sous le règne de Tuġtigin (1104-1128) et au djihad contre les Francs. La quatrième partie décrit les relations de Damas avec Zengi et le début de la décadence bouride à Damas. Dans la dernière partie, il est question de la fin du règne de Zengi, de la Deuxième Croisade et du siège de Damas par les Francs, et enfin de la conquête de Damas par Nūr al-Dīn en 1154. D'importantes annexes (57 p.) sont présentées en trois parties. On y trouve d'abord l'analyse de 46 biographies de personnages ayant joué un rôle important à Damas (princes seldjoukides et bourides, émirs, vizirs, cadis et hauts fonctionnaires). L'annexe II regroupe les inscriptions découvertes à Damas et sur son territoire qui ont été publiées et traduites dans le *Répertoire Chronologique d'Épigraphie Arabe*, assorties d'un bref commentaire (2). L'annexe III, beaucoup plus brève (1 page et demi) regroupe quelques remarques sur la frappe de la monnaie à Damas en cette première moitié du XIIe siècle.

Dans l'introduction sont présentées les sources qui ont servi à cette recherche. Elles sont assez nombreuses, contemporaines ou postérieures aux événements relatés, même si elles ne semblent pas toutes avoir été également exploitées : ainsi la chronique d'Ibn al-Furāt, fondamentale pour les événements de la première moitié du XIIe siècle, car elle conserve des extraits de l'ouvrage perdu d'Ibn Abī Ṭayyi', est citée en introduction mais très rarement utilisée dans la suite du texte.

Le propos de l'auteur est clair : établir la trame événementielle la plus précise possible de toute la vie politique et militaire qui se déroula, en Syrie en général et à Damas en particulier, de 1076 à 1154. Thierry Bianquis a donc raison de souligner dans sa préface que cet ouvrage et celui de Jean-Michel Mouton, rédigé pour la même période, n'ont pas du tout les mêmes objectifs et ne couvrent pas les mêmes domaines. Il est certes utile, voire indispensable, de retracer la chronologie des événements pour pouvoir ensuite s'interroger sur la nature du pouvoir politique et militaire, en saisir les rouages et les méthodes, comprendre les causes et les conséquences des bouleversements que connaît alors la Syrie musulmane. De ce point de vue, le récit de M. Yared-Riachi représente sans doute une première étape importante. Mais la question est de savoir s'il est encore possible aujourd'hui de dissocier à ce point des événements traités à la manière des chroniques médiévales (avec des sources souvent juxtaposées) de l'étude des structures politiques, militaires et sociales qui seules permettent de donner un sens à cet enchevêtrement de faits et d'actions.

Au-delà même de ce choix d'une histoire purement événementielle, se pose le problème, non résolu me semble-t-il dans cet ouvrage, de la méthode historique. Faire de l'histoire politique et militaire est-ce retracer dans un ordre simplement chronologique toutes les actions des princes et des gouverneurs, leurs combats, leur conquêtes, leurs conflits de succession, leur trêves et leurs alliances ? C'est le parti que semble avoir adopté ici l'auteur. Mais n'aurait-il pas mieux valu, d'abord et surtout, dégager quelques grands thèmes, les idées fortes qui ont sous-tendu les règnes, les tendances et les évolutions ? N'aurait-il pas fallu se poser davantage la question des moyens militaires, des objectifs et des conséquences à court ou à long terme ? Quelques exemples, parmi beaucoup d'autres, ont retenu mon attention. L'expansion seldjoukide en Syrie est analysée en détails de la p. 31 à la p. 79. Au fil du récit, on voit intervenir des émirs turcs souvent rebelles au sein de leur propre camp : Ibn Ḫān en Syrie du Nord, Qaralū commandant des

(1) J. Sauvaget, « Esquisse d'une histoire de la ville de Damas », *REI*, VIII, 1934, p. 421-480 ; Th. Bianquis, *Damas et la Syrie sous la domination fāṭimide, 359-468/969-1076*, 2 vol. Damas, 1986-1989 ; J.M. Mouton, *Damas et sa principauté sous les Saljoukides et les Bourides, 468-548/1076-1154*, IFAO, Le Caire, 1994 ; R.S. Humphreys, *From Saladin to the Mongols. The Ayyubids of Damascus, 1193-1260*, New York, 1977 ; L. Pouzet, *Damas au VIIe/XIIIe siècle. Vie et structures religieuses dans une métropole islamique*, Beyrouth, 1988 ; M. Chamberlain, *Knowledge and social practice in medieval Damascus, 1190-1350*, Cambridge University Press, 1994.

(2) Auxquelles s'ajoute une inscription tirée de l'ouvrage de S. Ory, *Cimetières et inscriptions du Ḥawrān et du Ğabal al-Durūz*, Paris, 1989.

BCAI 17 (2001) Yared-Riachi Mariam : La politique extérieure de la principauté de Damas 468-549/1076-1154, recensé par Anne-Marie Eddé
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Turcomans Nāwakīya ou le plus connu d'entre eux, Atsīz, qui fit la conquête de la Palestine et de Damas, d'abord au service des Fatimides puis pour son propre compte. Or à aucun moment le rôle de ces dissidents turcomans n'est analysé en tant que moteur de l'expansion turque en Syrie. Des questions pourtant se posent sur les moyens qu'ils employèrent dans leurs conquêtes, leurs objectifs (désir de rapines ou volonté d'exercer le pouvoir politique ?), leurs divisions internes. Quelles furent, par ailleurs les conséquences de la présence turque en Syrie ? La question posée p. 37, reste sans réponse. Il est vrai qu'il est difficile de l'aborder sous le seul angle événementiel, car les conséquences furent aussi institutionnelles, sociales et culturelles. Du moins pouvait-on s'interroger sur les conséquences des dévastations turques et de l'affaiblissement fatimide, ainsi que sur l'arrivée éventuelle de nouvelles populations en s'inspirant des études que Claude Cahen a faites sur l'intallation des Seldjoukides en Asie Mineure [(3)].

De même, il y a longtemps que le rôle des *aḥdāṯ* à Alep durant cette période est connu. Nous les voyons ici intervenir au fil des pages et des événements (ils sont mentionnés à 23 reprises si l'on en croit l'index) sans que leur rôle soit ni présenté ni analysé. Les récits des auteurs médiévaux sont une fois de plus reproduits tels quels sans véritable souci de synthèse. Il appartient au lecteur d'aller pêcher dans cette océan d'événements les différentes parties du puzzle, exactement comme il le ferait dans les sources elles-mêmes avec cette commodité supplémentaire qu'elles sont ici réunies. On est tenté de penser qu'il est dommage que M. Yared-Riachi se soit arrêtée au milieu du chemin, laissant peut-être à d'autres le soin de tirer parti de la documentation qu'elle a rassemblée.

Un autre thème qui aurait pu être abordé dans le jeu des alliances politiques et militaires est celui des tribus arabes. Quelles étaient ces tribus, quels étaient leurs territoires respectifs, leur mode de vie, leur rôle dans la politique syrienne à cette époque ? À qui ont-elles fourni de l'aide, avec quels intérêts ou quels objectifs ? Les noms d'un grand nombre d'entre elles sont cités, mais la synthèse reste là aussi à faire.

Dans la préface, Th. Bianquis souligne les conditions difficiles dans lesquelles M. Yared-Riachi a travaillé en vue de l'obtention de sa thèse qui est à l'origine de cet ouvrage, et son mérite n'en est que plus grand de l'avoir achevée. Mais fallait-il publier ce travail tel quel ? Th. Bianquis dit lui-même qu'il gagnerait à être complété par certaines publications étrangères qui sont restées inaccessibles à l'auteur. J'ajouterai que, de manière générale, l'ouvrage souffre d'une bibliographie beaucoup trop limitée et même lorsque les ouvrages sont cités en bibliographie, ils ne semblent pas toujours avoir été suffisamment exploités. C'est par exemple le cas de l'ouvrage pourtant bien connu d'Emmanuel Sivan sur l'Islam et la croisade qui n'est jamais cité dans les chapitres sur les relations entre musulmans et croisés [(4)]. On peut s'étonner, de même, qu'aucune étude sur les *aḥdāṯ* et sur leur chef, le *ra'īs*, ne soit jamais mentionnée [(5)]. La chute de Tripoli aux mains des Francs est évoquée (p. 115-118) sans une seule référence à une histoire des croisades, pas même à l'ouvrage fondamental de Jean Richard sur le comté de Tripoli [(6)]. Le recours à une bibliographie moderne plus étoffée aurait certainement permis à M. Yared-Riachi d'enrichir ses commentaires et lui aurait fourni des modèles d'une approche historique différente.

Cet ouvrage est, certes, un guide utile dans l'enchevêtrement parfois inextricable des événements de cette période, mais il est dommage qu'autant de travail n'ait pas débouché sur l'étape ultérieure qui était celle de l'interprétation et de la réflexion historique.

Anne-Marie Eddé
CNRS – IRHT (section arabe)

(3) Cf. Claude Cahen, *La Turquie pré-ottomane*, Istanbul-Paris, 1988 (Varia Turcica, VII), en particulier p. 101-113.

(4) Emmanuel Sivan, *L'islam et et la croisade : idéologie et propagande dans les réactions musulmanes aux croisades*, Paris, 1968.

(5) Cf. en particulier les publications de E. Ashtor, Cl. Cahen, A. Haveman citées dans *États, sociétés et cultures du monde musulman médiéval, X^e-XV^e siècles*, Jean-Claude Garcin éd., 3 vol. Paris, PUF, 1995-2000, II, p. XXXVIII et ajouter H. Bresc, A.-M. Eddé, Pierre Guichard, « Les autonomismes urbains des cités islamiques » dans *Les origines des libertés urbaines, Actes du XVI^e Congrès des Historiens Médiévistes de l'Enseignement Supérieur (Rouen, 1985),* Rouen, 1990, p. 97-119.

(6) Jean Richard, *Le comté de Tripoli sous la dynastie toulousaine. 1102-1187*, Paris, 1946.

BCAI 17 (2001) Yared-Riachi Mariam : La politique extérieure de la principauté de Damas 468-549/1076-1154, recensé par Anne-Marie Eddé
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net